

# LA NORVEGE

Du 10 au 17 JUIN 1999

" LE SECRET LE MIEUX GARDE DE L'EUROPE "

Située aux confins nord de l'Europe, la Norvège est un pays qui n'a jamais joué de rôle politique majeur dans l'épopée de ce continent : ni de grandes batailles historiques ou de conquêtes grandioses, ni de princes resplendissants.

Toutefois, son histoire modeste mérite d'être appréciée à sa juste valeur. C'est celle d'un petit peuple qui parvint dans ce pays lorsque la calotte glacière régressa et sut tirer progressivement parti d'une terre pauvre et des ressources maritimes, les exploitant de génération en génération de façon toujours plus intensive, jusqu'à l'ère contemporaine avec sa surabondance de biens et ses problèmes d'environnement.



## HISTOIRE

Des gravures rupestres attestent de la présence de peuples chasseurs et pêcheurs, utilisant des outils d'os et de pierre, dès moins 8 000 ans. L'agriculture et le travail des métaux apparaissent et se développent vers moins 1 500. Un courant commercial existe avec l'Empire romain via l'Europe du Nord (ambre, fourrures, étain, cuivre, surtout le fer... et esclaves). L'écriture runique apparaît dès le 3<sup>ème</sup> siècle.

L'expansion démographique, que le peu de terre cultivable ne pouvait absorber, pousse une partie de la population à la conquête de terres nouvelles : ce sont les redoutables expéditions des Vikings vers l'Europe du Nord et occidentale entre 800 et 1050. Ils ne furent pas que redoutables pilliers et remarquables marins, ces «Nordmen» (ou hommes du Nord) ! Ils furent aussi négociants avisés et agriculteurs : vikings danois et norvégiens s'enracinent dans l'est de l'Angleterre (en 866) et en Normandie (en 911). Les vikings suédois s'installent dans les pays baltes et en Russie où ils fondent les principautés de Novgorod et de Kiev, sur laquelle ils régneront jusqu'en 1578 et qui fut le point de départ de l'Etat russe.

Leur audace et leur rapidité d'attaque furent servies par un bateau merveilleux de légèreté et de très faible tirant d'eau, le drakkar, qui les emmena assiéger Lisbonne et Séville en 844, Paris en 845, 861 et 885, Nîmes en 860, puis la Sicile et, via les fleuves russes, leur permit d'arriver jusqu'à la mer Noire et à la Mer Caspienne en 965 !

N'oublions pas, à l'actif de ces hardis marins, la découverte de l'Islande en 870, du Groenland en 985 et de l'Amérique vers 1000 (dans l'actuelle Terre-Neuve), ce qui a été confirmé par des fouilles.

Le pays est christianisé par Saint Olav entre 1015 et 1030 : la disparition progressive des anciens dieux Odin et Thor marqua le déclin des expéditions vikings. Sous l'influence de l'Eglise, les états scandinaves s'organisent en royaumes reposant sur le système féodal, avec les inévitables guerres entre seigneurs.

La reine Margrethe de Danemark, par un habile jeu d'alliance matrimoniale, réussit l'unification temporaire du Danemark, de la Norvège et de la Suède (Traité d'Union de Kalmar en 1397). La Suède s'en détacha dès le début du 16<sup>ème</sup> siècle, mais l'Union entre les deux autres pays, fort inégale et au détriment de la Norvège, dura jusqu'en 1814.

Les échanges commerciaux sont organisés par la Hanse ou Ligue Hanséatique. C'est une association des cités marchandes riveraines de la mer Baltique et de la mer du Nord, qui sera aussi puissante du 13 au 16<sup>ème</sup> siècle que Venise le fut en Méditerranée. Regroupant jusqu'à 70 villes, la Ligue Hanséatique fut aussi une des actives propagandistes de la Réforme dans le Nord de l'Europe et dans les pays scandinaves. Mais, alors que l'Europe centrale et occidentale s'enfonçait dans de sanglantes guerres de religion, la Réforme s'imposa presque sans résistance dans les pays scandinaves entre 1523 et 1536.

Passons sur les multiples guerres qui opposèrent le Danemark et la Suède pour le contrôle de la Baltique et retenons que la tentative d'invasion de la Norvège par ses voisins suédois se solda par un échec en 1719. Cela réveilla le nationalisme norvégien qui supportait mal la prédominance du Danemark au sein de l'Union qui liait les deux pays. Ce nationalisme aura l'occasion de s'affirmer sous Napoléon Ier.

En effet, le Danemark est allié de l'Empereur, et le blocus continental, imposé par celui-ci, ruine la Norvège et la Suède. Arrivé au trône de Suède, par élection et libre choix des Suédois, le maréchal d'Empire français Bernadotte se retourne contre Napoléon et son allié danois : par le Traité de Kiel en 1814, la Suède prend la Norvège au Danemark.

Mais les Norvégiens, peu désireux de changer un maître danois pour un maître suédois, proclament une constitution et leur indépendance. Celle-ci, quasiment acquise de fait, ne le sera en droit qu'en 1905. Les femmes obtiennent le droit de vote dès 1913.

La deuxième Guerre mondiale ne pouvait épargner cette zone stratégique contrôlant le flanc nord de l'Allemagne, en particulier la Norvège dont le port de Narvik est le principal débouché du minerai de fer suédois. Les Allemands débarquent à Narvik en avril 1940 malgré une farouche résistance norvégienne. Dès le 16 avril, des renforts anglais et français (chasseurs alpins et légionnaires) arrivent et reprennent la ville le 28 : « La route du fer est coupée » se vantera le Président du Conseil français Paul Reynaud. Victoire bien éphémère car l'avancée des troupes allemandes en France en mai 1940 oblige à une évacuation de Narvik d'urgence le 3 juin. L'Allemagne occupe la Norvège mais est confrontée à une forte résistance et à des sabotages systématiques jusqu'à sa reddition le 7 Mai 1945.

Si la Norvège fait partie de l'OTAN depuis sa fondation, elle a refusé par deux fois (1972 et 1994) de faire partie de l'Union européenne, tant à cause de la richesse que lui procurent le gaz et le pétrole de la mer du Nord qu'à cause de l'individualisme de son peuple, qui entend rester maître chez lui. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

\* \* \*

L'esprit des vikings est toujours vivace avec les téméraires navigateurs Nansen, Amundsen et Heyerdahl :

- Fridtjof NANSEN, océanographe et explorateur, traversa le Groenland à ski en 1888 et fit de nombreuses explorations en Arctique avec son bateau, le FRAM. Chargé de la question des réfugiés par la SDN après la Première Guerre mondiale, son action humanitaire lui valut le prix Nobel de la Paix en 1922.
- Roald AMUNDSEN fut le premier à atteindre le Pôle Sud en 1911. Il mourut en 1928 dans une expédition de secours lancée à la recherche de l'Italien NOBILE dans l'Arctique.
- Theor HEYERDAHL rechercha les itinéraires possibles de migration des peuples antiques. Avec un radeau en balsa, le Kon-Tiki, il partit du Pérou en 1947 et arriva à l'Île de Pâques, démontrant ainsi que les Incas auraient pu en faire autant. En 1970, avec un radeau fait en papyrus du Nil, le «RA II», il partit du Maroc pour arriver aux Antilles : la découverte de l'Amérique était techniquement possible dès l'Antiquité.

D'autres Norvégiens ont laissé leurs traces dans la pensée humaine. Entre autres :

- G.H. HANSEN, qui découvrit le bacille de la lèpre en 1874, ce qui permit une lutte efficace contre cette terrible maladie.
- Les écrivains : BJORNSON (prix Nobel de Littérature 1903), qui joua un rôle important dans la séparation de la Norvège et de la Suède à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Henrik IBSEN, connu pour son drame, Peer Gynt. Knut HAMSUN, prix Nobel de Littérature 1920, Sigrid UNDSSET (prix Nobel de Littérature 1928).
- Le compositeur Edward GRIEG et le sculpteur VIGELAND.

NB. Le prix Nobel de la Paix - bien que son fondateur fut suédois - est décerné à Oslo, les autres prix Nobel le sont à Stockholm.

## GEOGRAPHIE

Etiré sur 2 000 km de long pour une superficie de seulement 324 000 km<sup>2</sup>, le pays se présente comme une chaîne de montagnes parallèles à la mer. Cette particularité induit un paysage côtier découpé en une infinité d'îles, de caps et, surtout, de fjords - caractéristique principale du pays -. S'enfonçant parfois profondément dans les terres (200 km) avec de nombreuses ramifications, souvent très profonds (1 000 m), leur forme en auge avec des pentes abruptes est le résultat du travail des glaciers au long des millénaires.

Ce relief montagneux et la côte profondément indentée par les fjords ont rendu, hormis par mer, les communications terrestres difficiles jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle, qui a vu la construction de nombreux et audacieux ouvrages d'art.

Malgré cela, les Norvégiens restent un peuple tourné vers la mer comme dans le passé, d'autant plus qu'il n'y a que 4 % de terres cultivables.

Le tiers nord du pays est au-dessus du cercle polaire en latitude, mais le froid est sensiblement adouci par la présence du Golf Stream, qui laisse les côtes et cette partie de l'océan Arctique libre de glaces en hiver. De plus, la chaîne montagneuse Nord-Sud qui constitue la Norvège fait barrage aux dépressions de l'Atlantique Nord. Aussi, les précipitations sont abondantes et la relative douceur des températures permet à la forêt de bouleaux et de conifères de remonter jusqu'à des latitudes extrêmes.

L'omniprésence de ces grands espaces sauvages de forêts et de lacs marque profondément l'âme norvégienne très attachée à la défense de l'environnement.

La population est faible : 4,3 millions, Luthériens à 90 %, et d'une grande homogénéité comparée à celle de l'Europe occidentale, soumise à de multiples invasions au cours des siècles. Danois, Suédois et Norvégiens sont essentiellement descendants des Vikings et parlent des langues proches qui sont issues de la branche germanique de l'indo-européen. Seule la minorité lapone (30 000 personnes) de l'extrême nord du pays, et qui fut longtemps un peuple d'éleveurs nomades, est d'origine asiatique (Sibérie occidentale) et parle une langue apparentée au finlandais.

Des hauteurs du tremplin, nous faisons quelques photos du fjord d'Oslo et de la cité, hélas sous un dais de pluie. Sur la route qui nous mène à notre hôtel, Erik 1<sup>er</sup>, fier de son français, essaie de nous recaler à un premier examen : "Mesdames, Messieurs, savez-vous ce qu'est une culotte de gendarme ? ". Puis, devant notre mutisme : "une culotte de gendarme, c'est un coin de ciel bleu entre les nuages, tel que vous pouvez en voir un en ce moment ; c'est la promesse d'une belle journée demain".

L'hôtel est à Jevnaker, assez loin d'Oslo, en bordure d'un beau lac, en pleine nature. C'est une bâtisse de plain-pied, intégrée au paysage, et nous essayons de prendre possession de nos chambres en traînant nos valises dans un dédale de couloirs. C'est là une des particularités de la Norvège : la notion de "service" étant considérée comme vexante, il n'y a pas de porteurs dans les hôtels.

Une fois installés, nous nous retrouvons tous à table devant un repas qui sera à peu près toujours le même dans ce pays : un potage, du poisson, en général du cabillaud bouilli (la variante étant du saumon sous différentes formes) accompagné d'une grande quantité de pommes de terre livrées avec moult sauces assez étranges, et un dessert, ce soir là composé de délicieuses fraises à la crème.

Le sucre, ainsi que pas mal d'autres produits, proviennent du Danemark, car il n'y a pas en Norvège une seule betterave à sucre. Quant au vin, le premier prix pour une bouteille médiocre de ce liquide réjouissant, indissociable de notre civilisation, atteignant 200 francs français, nous n'en avons, nous betteraviers, pas bu une goutte pendant le voyage ! Nous sommes donc rabattus parfois sur la bière (35 F. la petite bouteille) mais plus généralement sur l'eau, délicieuse (et gratuite) dans le pays, ce qui, miracle, n'a même pas réussi à altérer notre bonne humeur, toujours crescendo.

Dans nos chambres, il s'agissait de déplier notre couette (il n'y a pas de draps ni couvertures dans le pays) et de dormir en retenant ladite couette afin qu'elle ne glissât pas réchauffer le sol plutôt que nous-mêmes. Oui, mais comment dormir par des nuits...sans nuit, puisqu'il n'y a aucun volet aux fenêtres en Norvège et qu'à cette époque de l'année, le jour dure 18 heures à Oslo ? Et bien on tire des rideaux, souvent symboliques, ou on écrit ses cartes postales à trois heures du matin.

#### Vendredi 11 juin : JEVNAKER/OSLO/HEMSEDAL

Après un petit déjeuner, toujours copieux en Norvège et comportant pas mal de charcuteries et de harengs saurs pour les amateurs, Erik 2 notre chauffeur, se livre au rite de chaque matin : remettre nos quarante six valises et nos quarante six personnes dans le car, régler l'air conditionné et faire mijoter le tout, trop froid à l'avant, trop chaud à l'arrière, quand ce n'est pas l'inverse. Nous partons pour Oslo.

Installée au fond d'un fjord, Oslo est officiellement fondée en 1048, mais les fouilles montrent qu'il existait déjà là un port actif viking bien avant. Devenue capitale à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, son développement fut difficile car le commerce, aux mains de la Ligue Hanséatique, passait par Bergen. De plus, la peste la dépeupla au 14<sup>ème</sup> siècle et le feu la détruisit en 1624. Le roi Christian IV la fit reconstruire en la rebaptisant "Christiana" (on s'en serait douté), nom qu'elle garda jusqu'en 1925.

C'est une ville à la fois à la montagne et à la mer, qui permet à sa population, très soucieuse de son cadre de vie et de ses loisirs, de faire selon la saison, ou du ski, ou de la voile ou de la balade en bateau. Il y a 700 000 propriétaires de bateaux en Norvège, qui peuvent s'en donner à coeur joie dans les ramifications labyrinthiques des fjords et entre les innombrables îles.

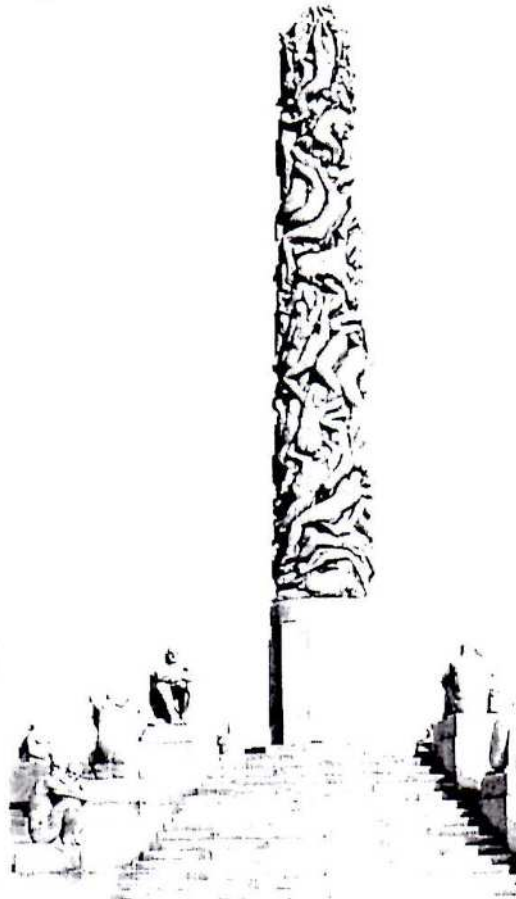
Nous commençons notre visite par l'incontournable Parc Frogner, point de rendez-vous apprécié des habitants d'Oslo et fierté des Norvégiens. Le parc a été dessiné par Gustav Vigeland (1869-1943), célèbre sculpteur norvégien, qui y a installé 200 de ses œuvres sur le thème de la destinée de l'homme. Une guide locale, passionnée, nous transmet la vision personnelle qu'avait Vigeland de la vie, devant ces statues massives et réalistes représentant des hommes, des femmes et des enfants.

Au-delà d'un pont, décoré de groupes de statues en bronze, et de la fontaine centrale allégorique, supportée par six titans entourés de vingt groupes de personnages dans des arbres, nous atteignons le point culminant du parc, surmonté d'un monolithe de 17 mètres de haut. Sur toute la hauteur de la colonne, symbolisant la lutte pour la vie, une multitude d'humains nus empilés et entrelacés essaient péniblement d'atteindre le sommet.

*(Ces entrelacs de corps ne sont pas, d'ailleurs, pas sans rappeler les savants entrelacs décoratifs utilisés dans les temps anciens comme nous le verrons dans le musée viking).*

Hormis les plus anciennes statues en bronze, assez sveltes, des autres œuvres massives de Vigeland, en pesant granit gris pour la plupart, se dégage un sentiment d'austérité, de tristesse, de résignation : c'est une vision pessimiste de la destinée humaine. On est loin de la puissance d'un Rodin ou de la sensualité d'un Maillol, ses contemporains ! Tout cela n'impressionne pas une colonie d'enfants blonds, bien en chair, qui escaladent allègrement les chefs-d'œuvre de Vigeland.

*Le Monolithe de Gustav Vigeland*



Nous nous rendons ensuite au fascinant musée des Vikings, qui abrite le contenu de trois tombeaux vikings découverts entre 1867 et 1904. Comme la mythologie grecque, la religion viking comptait de nombreuses divinités qui menaient une vie comparable à celles des hommes, d'où la conviction que les besoins des hommes après leur mort sont les mêmes que durant leur vie. C'est pourquoi les personnes importantes étaient enterrées dans des bateaux, remplis de provisions, d'armes, d'outils agricoles, de bijoux, d'ustensiles de cuisine et, parfois, de chiens et de chevaux sacrifiés.

On recouvrait le tout d'un énorme tumulus de pierres et d'argile, ce qui n'a pas découragé les pilliers de tombes : tous les bijoux ont disparu.

Le bateau d'Oseberg est le plus ancien (850 environ). Deux femmes, probablement une reine et sa fille, y étaient enterrées et nous pouvons voir les objets de bois qui les accompagnaient, surtout des chariots et des traîneaux, magnifiquement décorés de sculptures complexes représentant des animaux et, parfois, des personnes. Les portraits humains sont rares : têtes stylisées avec une barbe toujours soignée. Parmi les objets impossibles à expliquer, il y a des poteaux à tête animale avec une gueule béante, décorés d'un remarquable travail d'entrelacs évoquant, par la fluidité du dessin, des algues ou des serpents marins. Il est admis qu'ils étaient peut-être portés au cours de processions, car ils ont tous une fente pour une poignée.

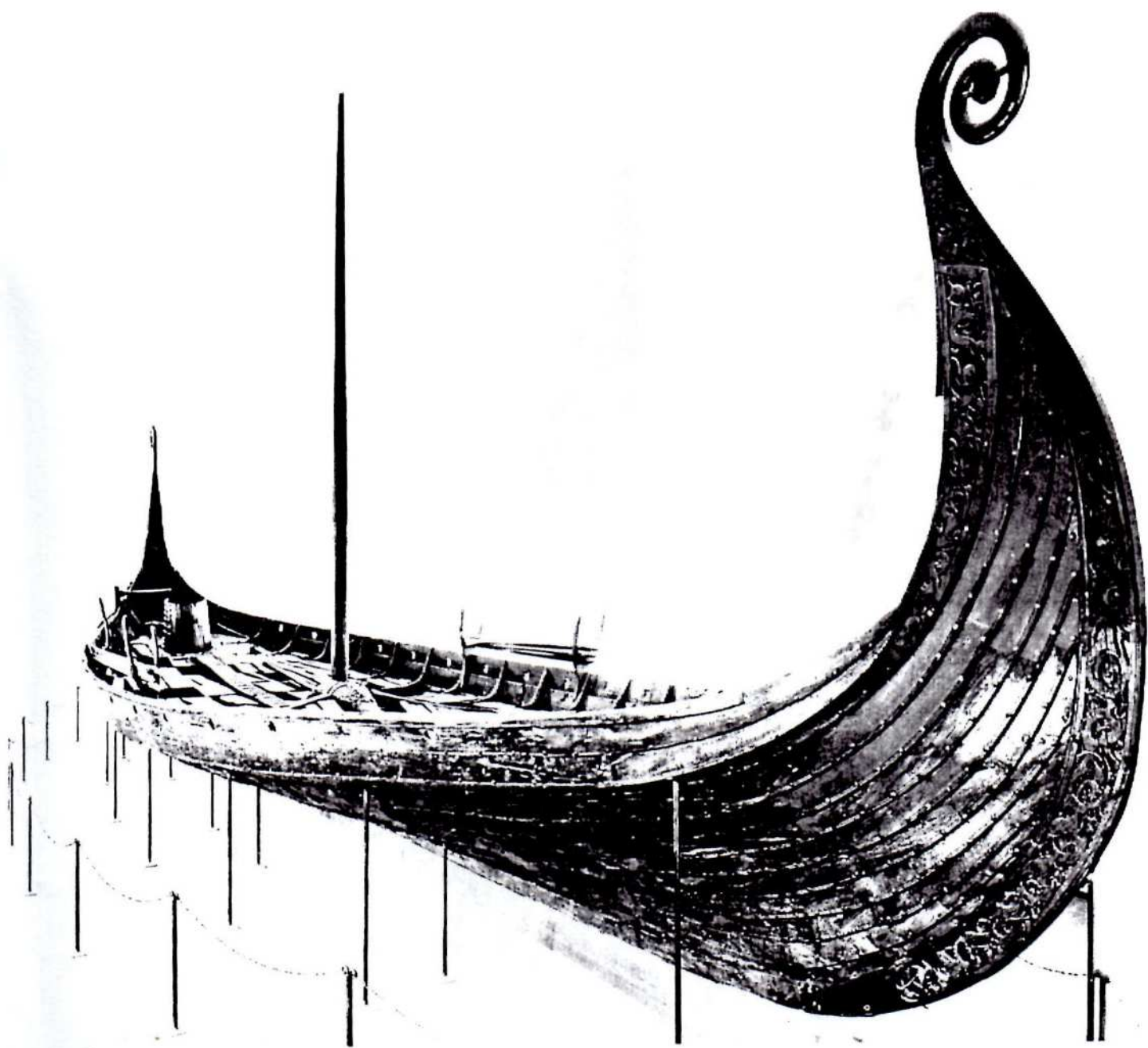
Quelle ligne admirable que celle de ces bateaux ! Celui d'Oseberg a 22 m de longueur et 5 m de large, avec 15 trous de nage de chaque côté. Toutes rames dehors, il avait un équipage de 32 à 33 hommes, 30 rameurs assis sur leurs coffres de bord, pilote et vigie. Les bordages de la coque, tenus par des rivets de fer, sont en chêne, ainsi que le mât. Le pont est en planches de pin. La proue et la poupe incurvées, sculptées se terminent en volutes, mais celles de la plupart de ces "drakkars" se terminaient par des têtes de dragons, symboles de la puissance des Vikings.

Si celui d'Oseberg est si beau, c'est que c'était un bateau d'apparat techniquement trop faible pour de grandes expéditions. En fait, c'est le bateau de Gokstad, dans l'aile du musée, qui est le "vrai" bateau viking : sans décorations, mais d'une qualité technique telle que sa copie conforme effectua la traversée de l'Atlantique en 1893 pour participer à l'Exposition Universelle de Chicago.

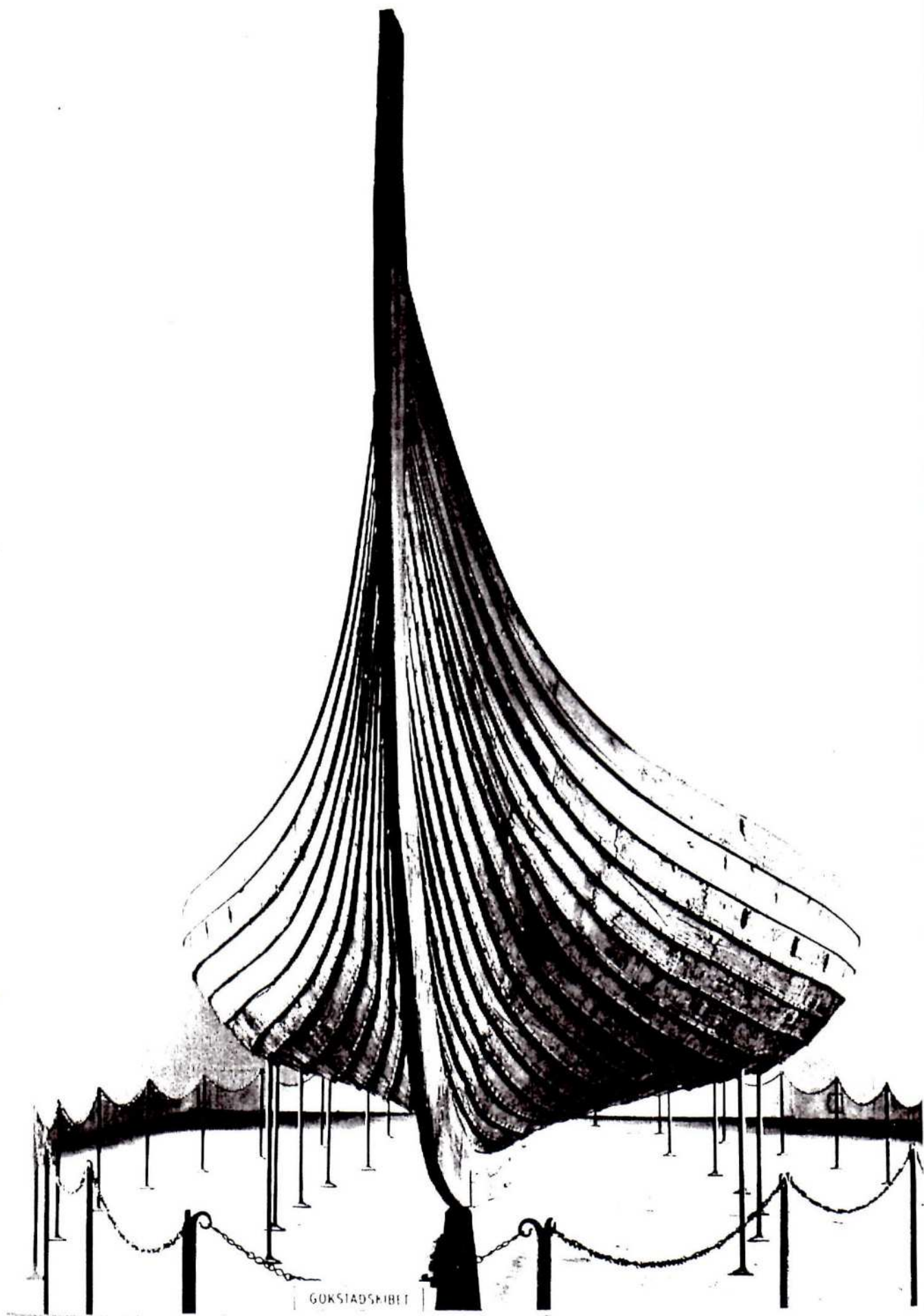
L'examen minutieux de ces bateaux nous permet de mieux comprendre la suprématie des Vikings, en tant que peuple marin, sur l'Angleterre, la France et l'Irlande, de l'an 800 à 1050. Leurs navires étaient rapides, équipés d'une voile carrée, permettant de ramer même lorsque la voile était déployée. Même chargés, ils n'avaient guère besoin que d'un mètre de tirant d'eau et pouvaient donc s'approcher des côtes et remonter les rivières. Résistants, légers, flexibles, munis d'une quille solide, ils permirent à ces conquérants d'aller jusqu'en Amérique 500 ans avant Christophe Colomb.

En Normandie, la célèbre tapisserie brodée de Bayeux nous montre la flotte d'invasion de Guillaume le Conquérant traversant la Manche en 1066 en direction de l'Angleterre, ce qui fournit d'utiles renseignements sur l'aspect et la voilure des bateaux, ainsi que sur l'habillement et l'armement de ces descendants des vikings. C'est une source d'informations importante car les Vikings ont peu laissé de traces iconographiques.





*Le bateau d'Oseberg*



GOKSTADSKIBET

Race de marins, les Norvégiens, à la fin du siècle dernier, voulurent en savoir plus sur l'Arctique et l'Antarctique et construisirent dans ce but un vaisseau polaire, le Fram, qui déplaçait 800 tonnes, mesurait 39 m de long et 11 m de large, avec un tirant d'eau de 5 m.

Nous pénétrons dans le musée portant son nom pour visiter ce bateau, qui permit à Fridtjof Nansen d'entreprendre la première expédition vers le Groenland en 1893. Le Fram fut immobilisé pendant trois hivers dans les glaces : sa coque lisse, son réseau serré de poutres et d'armatures en chêne pour la renforcer, ainsi que son gouvernail et son hélice prévus pour être surélevés, lui permirent d'affronter avec succès cette terrible épreuve sans être broyé comme les bateaux des expéditions américaines et anglaises précédentes.

La seconde expédition du Fram fut commandée par Otto Sverdrup, qui découvrit plusieurs îles au nord du Canada. Le premier homme à atteindre le pôle sud, lors d'une troisième expédition du Fram, fut Roald Amundsen, lors d'un voyage de deux ans (1910 à 1912). Les récits de ces hommes, seuls à travers le désert de glace avec leurs traîneaux et leurs chiens, où certains de leurs compagnons moururent de faim et de froid, sont les plus dramatiques de l'histoire des expéditions antarctiques.

Mais le drapeau norvégien fut planté au pôle sud le 14 décembre 1911...quelques jours avant que l'Anglais Scott n'y parvienne, et avant qu'il n'y mourût avec ses quatre camarades sur le chemin du retour.

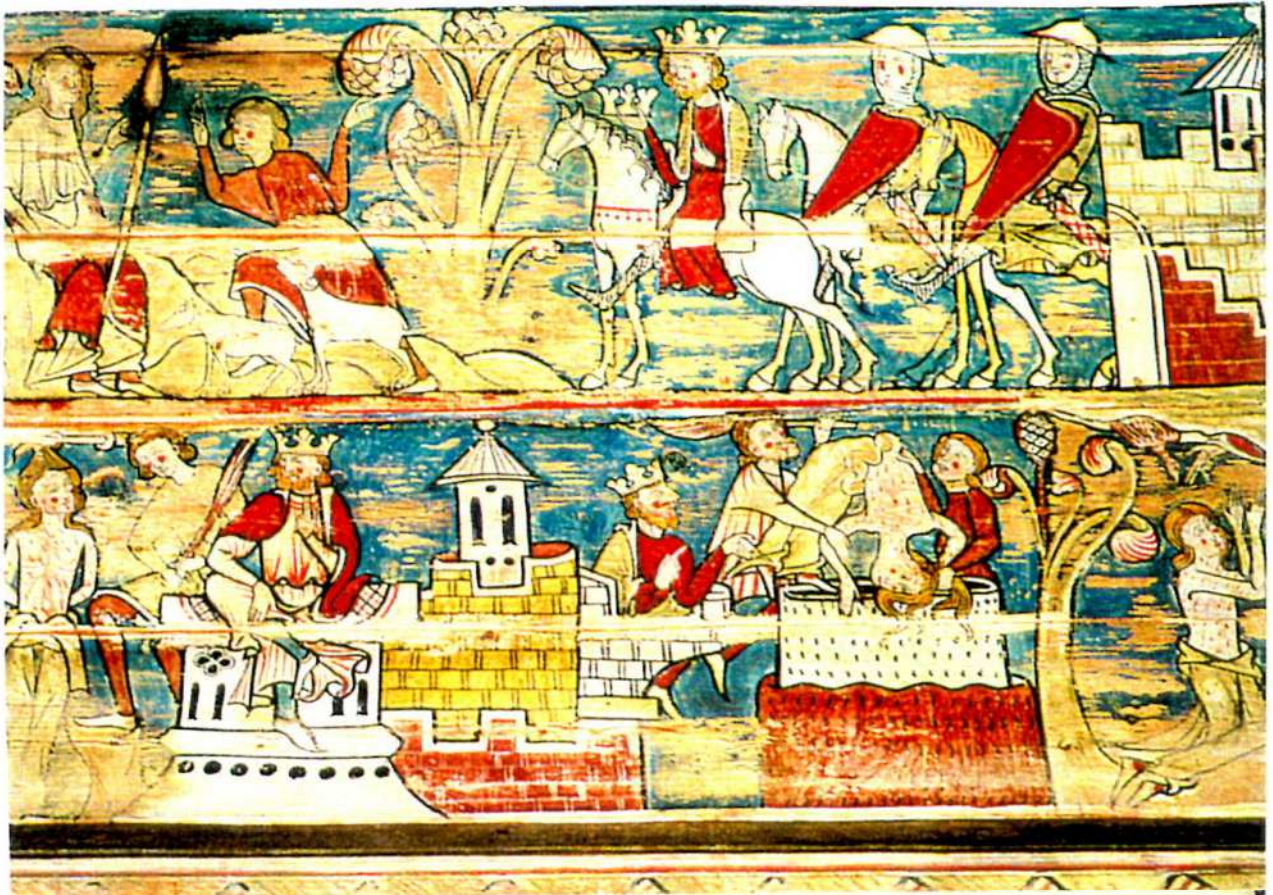
Après un déjeuner dont il n'y a rien de spécial à signaler, nous entamons la route qui traverse la bucolique vallée de Hallingdal : champs vallonnés recouverts d'une herbe grasse et épaisse où ruminent vaches et veaux, parsemée de milliers de petites fleurs de printemps, fermes en bois peint en rouge très élégantes, avec des baies vitrées où sont exposés de gais bibelots et de jolies plantes fleuries pour égayer le visiteur.

A Torpo, nous nous trouvons rapidement nez à nez avec notre première église dite "en bois debout". Un siècle après l'introduction du Christianisme (autour de l'an 1000), le pays comptait 750 églises de ce style, dont le trait commun est l'ossature constituée de poteaux verticaux, formant un cadre très résistant pour les murs en madriers mis côte à côte, eux aussi "debout, posés sur un lit de grosses pierres. A l'origine, ces églises n'étaient éclairées que par quelques lucarnes étroites percées dans le toit. Aux pignons de ces édifices, se trouvaient les mêmes têtes de dragons que celles qui ornaient la proue des drakkars. Une fois le christianisme implanté, des croix remplacèrent tout ou partie des dragons, mais les édifices conservèrent leur aspect d'origine, à la fois païen et chrétien.

Grâce au goudron dont on les badigeonnait contre les intempéries, il reste encore une trentaine de ces églises en Norvège. Celle de Torpo, construite au milieu du 12<sup>ème</sup> siècle, est l'une des plus anciennes, mais il ne reste plus que la nef et les bas côtés. Elle est couverte de lauzes, ce qui n'est pas courant ici. Les hautes rangées de piliers intérieurs sont renforcées par des arcs-boutants, des bandeaux et des croix de Saint André. Les portails ouest et sud sont magnifiquement décorés de motifs sculptés représentant des animaux entrelacés.



*Maison remontée à Maihaugen  
(avec la traditionnelle herbe sur le toit !)*



*Eglise de Torpo (1100)  
Peinture du martyre de Ste-Marguerite*



*L'église de Borgund - 1150*

Une des entrées était réservée aux pêcheurs : ex condamnés, filles enceintes, etc... puisqu'enfin, on ne pouvait tout de même pas leur interdire la Maison de Dieu ! La voûte est particulièrement remarquable : reposant sur des chapiteaux sculptés, elle est recouverte de peintures de 1260, représentant le Christ avec six apôtres de chaque côté, ainsi que des scènes de la vie de sainte Marguerite.

La pauvre Marguerite ayant refusé de se marier avec un païen, fut hissée par les cheveux, fouettée et placée la tête en bas dans un grand récipient rempli d'eau bouillante. Un énorme tremblement de terre fit éclater le récipient et elle fut sauvée. Mais ses ennuis continuent : elle est avalée par un dragon, de nouveau sauvée par la main de Dieu, puis de l'huile bouillante est versée sur elle et enfin, elle est décapitée. Son âme quitte son corps sous la forme d'une colombe.

Nous allons gîter à Hemsedal, dans une station de sports d'hiver. Un grand buffet nous attend où, entre autres mets, nous goûtons à ...un fromage de chèvre caramélisé, dont on se sert de fines lamelles avec un couteau adéquat.

### Samedi 12 juin : HEMSEDAL/HARDANGERFJORD/BERGEN

Les prophéties sur les culottes de gendarmes annoncées par Erik I ne se matérialisant pas et le ciel étant toujours menaçant, nous demandons à notre très pieuse Amie Jacqueline GRAUX de prier le Seigneur pour que le soleil brille.

C'est avec cet espoir que nous abordons le vaste plateau (10.000 km<sup>2</sup>) de Hardangervidda, classé parc national. Avant d'atteindre ses 1400 m d'altitude, nous observons de riches prairies parsemées de temps à autre de granges en bois rehaussées sur quatre pieux afin de mettre la récolte à l'abri. Beaucoup de moutons, de chèvres et quelques chevaux paissent, isolés, sans bergers ni gardiens.

De ces animaux, nous n'ignorons rien. Par contre, Erik I nous promet des rennes, plus haut. Le long de vallées étroites coulent de nombreux torrents et de nombreuses chutes d'eau, résultat de la fonte des neiges. Cette neige, nous la trouvons au sommet, dans un paysage "arctique", rochers couverts de lichens ou encore blancs, plaques de verglas. L'œil ajusté dans le viseur des caméras, nous apprêtons à tirer. Mais aucun quadrupède n'a été fusillé ce jour là, même pas du regard, car de renne nenni...

Nous débouchons de ce plateau sur la vallée très étroite en encaissée de Mabodalen, alimentée par une des plus hautes chutes du pays : la cascade de Vorinfossen, dont les grondement et le panache de vapeur d'eau se repèrent de loin.

Nous arrivons sur les rives du Hardangerfjord, le plus fleuri de tous. Les fjords sont devenus le symbole de la saisissante beauté des paysages scandinaves. D'ailleurs, leur royaume est en Norvège et le mot est norvégien. En maints endroits, l'eau de fonte tombe en cascade le long des à-pics montagneux, donnant à l'eau des fjords sa couleur caractéristique, variant avec la lumière du soleil, hélas trop pâle ce jour là.

Le Hardangerfjord, au-delà de ses rives en pente douce couvertes de vergers et de prairies, offre des échappées grandioses vers des sommets couronnés de neige et dévoile des paysages idylliques se reflétant dans ses eaux calmes, qui inspirèrent le compositeur norvégien Edvard Grieg.

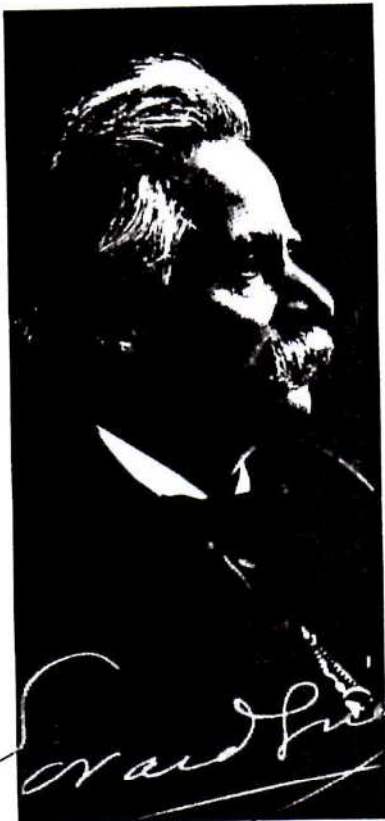
Nous effectuons notre première croisière en ferry, entre Brimnes et Bruravik, prélude à bien d'autres, car ici il y a toujours un fjord à traverser.

A Norheimsund, nous nous arrêtons à un café-boutique de souvenirs situé au pied d'une fort belle chute d'eau derrière laquelle nous nous amusons à passer.

Les deux Erik ayant décidé de nous faire les honneurs de la plus belle route allant vers Bergen, nous longeons les rives du Hardangerfjord pendant un long moment. Cette route, très étroite et sinueuse, accrochée aux flans abrupts, nous permet d'admirer le travail des Ponts et Chaussées norvégiens (plus de 30 tunnels !) et, surtout, de superbes vues sur les eaux miroitantes du fjord.

Nous commençons la visite de la deuxième ville du pays en milieu d'après-midi, enfin sous le soleil, grâce à l'efficacité des prières de Jacqueline Graux, que nous remercions chaleureusement.

Ce fut d'abord la jolie maison en bois, fin de siècle, du compositeur Grieg et de sa femme Nina, située sur une des sept collines de la ville de Bergen, à Troidhaugen, dans un parc fleuri de rhododendrons. La vue sur Bergen et ses îles est superbe. On se croirait sur la côte d'Azur ! Cette demeure aux réminiscences victoriennes n'a pas changé et le piano Steinway occupe toujours la place d'honneur dans le salon.



Edvard Grieg (1843-1907) a incarné l'âme norvégienne avec toute la force de son génie artistique et, sous l'influence du puissant romantisme allemand, puisa son inspiration dans la nature et la musique folklorique norvégienne, sans écarter pour autant les courants musicaux européens. Ses œuvres les plus célèbres sont le Concerto pour piano en la mineur, les Danses norvégiennes et les Suites de Peer Gynt, d'après le drame d'Ibsen.

Peer Gynt, œuvre mise en musique par Grieg en 1876, mais écrite par Ibsen en 1867, est bien le reflet de la personnalité de cet écrivain norvégien (1828-1906), auteur de drames à tendances philosophiques et sociales. Peer Gynt est un poète hâbleur, vaurien qui fuit devant le devoir et la réalité, finalement sauvé par la délicate Solveig, chantant son amour dans les Lieder admirables de Grieg.

De notre car, nous ne vîmes tout d'abord de Bergen que son aspect carte postale : un mariage folklorique, le port animé, les quais à l'architecture médiévale inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, des ruelles tortueuses et pentues avec de gracieuses maisons en bois. Le soir (toujours sans nuit), certains d'entre nous découvrirent avec enchantement cette ville au riche passé, désignée comme ville européenne de la culture pour l'an 2000.

Fondée en 1070, elle contrôla rapidement l'exportation d'une denrée recherchée en Europe à l'époque : le poisson séché. Sa richesse attira vite les marchands allemands de Lübeck. La Ligue hanséatique, association de cités du Nord alliées par un traité commercial, y fonda en 1360 un comptoir dans le quartier de Bryggen, comme elle le fit à Novgorod, Londres et Bruges. La France quant à elle, exporta du vin...et du sel de Bourgneuf. Au 2<sup>ème</sup> quart du 17<sup>ème</sup> siècle, les dissensions internes, les transformations politiques des divers pays et la Guerre de Trente Ans donnèrent le coup de grâce à la Ligue, mais Bergen garda sa grande activité commerciale.

A Bryggen ou "quai des Allemands", les maisons - restaurées - de bois à pignon de deux ou trois étages, rouge brique ou jaunes, constituent l'unique ensemble architectural caractéristique des comptoirs de l'Europe du Nord existant encore. Ces bâtiments, où vivaient ouvriers et gérants allemands - sans femmes - servaient d'habitations, d'entrepôts (rez-de-chaussée) et d'ateliers. Ils étaient alignés en rangées séparées par d'étroits passages au sol, en bois également, qu'assombrissaient des étages en surplomb. Le risque d'incendie obligeait de faire la cuisine ailleurs et y interdisait toute forme d'éclairage...et de chauffage.

Les pêcheurs norvégiens préparaient la morue de deux façons : la morue entière, vidée, nettoyée puis séchée, et la morue tranchée, fendue de long de l'épine dorsale jusqu'à la queue. Ce "klipfish" salé et séché au soleil sur des claies ou des rochers se conservait si bien qu'on peut encore voir au Musée hanséatique des morues séchées de plus de 400 ans !



*Une morue royale.*

D'après le héros de Vasquez Montalban (écrivain espagnol contemporain) dans son inénarrable *Discours de Robinson sur la morue*, manger de la morue fraîche relève du "barbarisme gastronomique", c'est une « chair sans personnalité restant à mi-chemin entre le coton et l'infini ». En tout cas, les enfants que nous avons été considéraient comme une sacrée torture la purge obligatoire d'huile de foie de ce poisson, produite en quantité en Norvège depuis des siècles.

Plus loin que de "quai des Allemands", il y a aussi, en cours de restauration, des entrepôts anciens de deux étages sur pilotis, qui permettaient de décharger la morue directement du bateau.

La vie spartiate de la communauté allemande lui donnait des besoins spirituels : l'église Sainte Marie, derrière Bryggen, était leur paroisse. C'est un rare spécimen d'architecture romane (1140), en Norvège, mais nous n'avons hélas pu voir, pour cause de fermeture, que l'extérieur et les portails finement travaillés.



Bergen comporte également beaucoup de maisons du 18<sup>ème</sup> en bois peint de divers tons pastel ou blanc, et de charmantes ruelles grimpant les collines, mais nous n'y avons vu aucune âme qui vive. Par contre, le port était très animé ce samedi soir, puisque c'est le jour de fête des Norvégiens, surtout des jeunes, fête qui est d'autant plus excessive qu'elle est éphémère, la dérive nocturne d'autant plus grande que l'hiver "le noir mange tout". La raideur luthérienne s'estompe tout à coup pour une soulerie collective assez contradictoire avec la prohibition larvée induite par les lois en vigueur.

Le lendemain matin, il n'y avait plus sur le port que des mouettes se jetant sur les miettes de sandwiches des noctambules.

### Dimanche 13 juin ; BERGEN/SOGNEFJORD/BEITOSTOLEN

Nous partons pour Voss, par une route très en pente et en épingles à cheveux, puis arrivons à la gare de Myrdal, en haute montagne. Nous grimpons dans un train, style tortillard de banlieue sauf que la ligne, construite en spirale, escalade une dénivellation de 865 m sur une courte distance. Il n'y a aucun train au monde sur rail classique qui passe à un pourcentage de pente aussi important (55 °/°°).

Nous jouissons d'un panorama toujours changeant de sommets enneigés, de cascades rugissantes dans leur nuage d'écume et de prés verdoyants au fond des vallées. Le conducteur nous arrête à chaque point de vue qu'il estime être au superlatif, mais comme nous sommes à la queue du train, nous nous trouvons régulièrement dans le noir complet de l'un ou l'autre des 20 tunnels !

La seule solution étant de descendre, nous partons le long des rails munis de nos appareils photo, avec l'appréhension que le chauffeur reparte sans nous. Heureusement, ce ne fut pas le cas et nous nous sommes tous retrouvés chaque fois sur nos sièges, une cascade de 1400 m fixée sur nos pellicules, volée à la montagne.

Le car nous reprend à Flam, pour aller déjeuner à Gudvangen, près du plus long fjord de la Norvège (205Km), le Sognefjord. C'est aussi le plus profond (1308 m), et nous commençons à naviguer en ferry sur ses eaux couleur gris métal avec, çà et là des reflets couleur de jade. Il étend ses bras entre les montagnes à pic jusqu'à la chaîne la plus élevée de Norvège. Nous glissons lentement à travers une nature grandiose, énigmatique, austère, avec des jeux de lumière, qui créent une symphonie de gris et de verts.

Pendant la navigation, nous sommes suivis par un banc de mouettes criardes qui, s'adaptant à notre vitesse de croisière, s'apprivoisent peu à peu et saisissent au vol les biscuits que leur tendent des touristes. Leurs petits cris et le déferlement de chutes d'eau aussi grandes que la tour Eiffel jaillissant des parois rocheuses sont les seuls bruits de toute cette nature.

Nous débarquons en même temps que notre car pour suivre la route qui longe la bouillonnante rivière Laerdal, renommée pour ses saumons. On peut dire que la Norvège est le pays de l'eau (nous en savons quelque chose à tous les repas) : eau tour à tour dormante, courante, voire déchaînée.

En chemin, nous allons rendre une visite à l'église en bois debout de Borgund, très harmonieuse avec ses toits en pagode et ses belles charpentes. Construite et consacrée vers 1150 à Saint André, elle est encore "dans son jus", n'ayant subi aucune transformation ni adjonction, si ce n'est, au fur et à mesure de l'emprise du christianisme, le remplacement de quelques têtes de dragons sur les gables par quelques croix. Sa couverture traditionnelle, faite de lames de bois taillées en écailles de poisson, luit sous une pluie légère. Que fait notre Amie Jacqueline ?

Le pays fut longtemps catholique, jusqu'à ce que le roi Christian III en décide autrement en 1536. Cette "conversion générale" ne provoqua guère de réaction dans la population, trop occupée à survivre et à combattre la misère après une série d'épidémies qui n'avaient épargné que 200 000 vies. Aujourd'hui, la liberté de culte est totale, mais près de neuf habitants sur dix font partie de l'Eglise officielle nationale protestante, c'est-à-dire évangélique luthérienne.



*Saint Olav, roi qui christiannisa la Norvège  
Entre 1015 et 1030*

Nous poursuivons notre périple montagnard pour passer la nuit (où est-elle ?) à Beitosten, dans un grand hôtel-chalèt. La salle à manger est entourée de vitrines abritant un échantillonnage complet de la faune de la Norvège, heureusement naturalisée, car loups et gros ours ne manquent pas. Après le dîner, sous le soleil cette fois, nous nous allons respirer l'air pur de cette charmante station où se déroulent des marathons.

### Lundi 14 juin : BEITOSTEN/GEIRANGERFJORD/ALESUND

Sur la route vers le troisième fjord de la Norvège, nous nous arrêtons à l'église en bois debout de Lom, avec son clocher pointu comme un pal. Elle comporte, elle aussi, des éléments de décoration typiquement viking. Datant de la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, elle a été agrandie en église cruciforme au 17<sup>ème</sup>. Elle veille, comme toutes les autres, au repos des défunts enterrés autour d'elle sans pierre tombale, honorés seulement d'une stèle plantée dans un gazon impeccable et de fleurs régulièrement renouvelées.

Le soleil se maintient : nous en déduisons qu'il faut peut-être prier très fort certes, mais ensemble.

Lom est aussi réputée pour sa pierre fine d'un joli rose pâle. Un arrêt rapide dans un musée lapidaire nous confirme vite que les objets proposés aux touristes en Norvège (y compris les pull-overs) sont à des prix démentiels et injustifiés.

Par la route de l'Aigle, bien pentue, nous atteignons le promontoire de Dalsnibba à 1500 m d'altitude, d'où nous voyons en bas, tout petit, le Geirandfjord, saphir serti de chaînes de montagnes coiffées de leurs calottes de neige. Nous redescendons pour une croisière sur ce joyau.

Nous prenons place sur un ferry pour un spectacle "d'une beauté scénique incomparable", comme disent les catalogues ! Ainsi que les autres fjords, le Geiranger pénètre dans les terres telles des griffes, avec des bras d'une largeur de 500 m à leur point le plus étroit. Il décrit une courbe gracieuse en forme de S entre deux murs presque verticaux de roche gris foncé en partie recouverts par une végétation sauvage, et qui s'élèvent jusqu'à 1900 m. Le beau temps met - enfin - du bleu sur l'eau.

Partout, les chutes d'eau ruissellent le long de cette paroi rocheuse, en scintillant au soleil, telles "les sept Sœurs" (sept cascades côte à côte), ou "le voile de la Mariée", qui étale sa traîne en éventail avec un reflet arc-en-ciel jusque dans les eaux vertes et bleues. A mi-pente, sur des rebords étroits, s'accrochent de maigres carrés d'herbe et des bâtiments de ferme abandonnés, qui appartiennent au patrimoine culturel de la région.

Il nous faut hélas quitter ce monde enchanté pour prendre la direction d'Alesund, où nous arrivons en fin d'après-midi. Alesund, au bord de l'Atlantique, est le plus grand port de pêche de Norvège et vit de toutes les activités liées à celle-ci : conserveries, sécheries, saurisséries. Nous avons le temps de nous promener et sommes un peu surpris de voir des maisons "Art Nouveau". En effet, la ville a été totalement dévastée par un incendie en 1904 et reconstruite dans ce style, à la mode à l'époque.

**Le premier habitant de marque d'Alesund fut Rollon, chef viking qui se fit céder en l'an 911, par Charles III le Simple, rien de moins que... la Normandie, dont il devint duc, avant que son descendant, Guillaume le Conquérant, ne prenne carrément l'Angleterre en 1066 pour y régner.**

### **Mardi 15 juin ; ALESUND/ROUTE DES TROLLS/GAUDSAL**

**Le lendemain matin, nous montons au sommet de l'Aksla, une colline de 189 m, d'où nous découvrons une vue panoramique sur la ville en contrebas, construite sur trois îles dans un labyrinthe de terre et d'eau, fermé en amont par des cimes enneigées. Nous ne pouvons nous attarder car il fait un vent glacé.**

**Nous entamons notre descente en direction d'Oslo tout d'abord par le Romsdal, à partir d'Andalness. Les 50 premiers kilomètres se font à travers une fantastique suite d'aiguilles rocheuses. De ce chaos de pierre se détache le pic des Trolls (1000 m), une paroi verticale d'où aimaient se jeter de téméraires parachutistes avant que ce genre d'acrobaties soit interdit, car trop dangereux.**

**A moins que ce soit la crainte des Trolls, car ces étranges habitants des montagnes, extrêmement vieux et laids, affublés de nez énormes, qui ne sortent que la nuit, ont le pouvoir de changer d'apparence afin de tromper les humains : il est sage de ne pas provoquer leur colère, qui peut être terrible. Ce qui n'empêche pas les Norvégiens de parler de ces personnages légendaires avec une grande affection.**

**Au point même que les Trolls pullulent dans les boutiques de souvenirs, tous plus laids les uns que les autres, et aucun d'entre nous, malgré la peine faite à notre guide, n'a consenti à acheter un de ces petits personnages pour orner sa maison, ou pour faire l'affront de l'offrir en souvenir.**

**Cependant, nous n'avons pu éviter l'expédition dangereuse de la "route des Trolls", tout en virages en épingle à cheveux, dans une zone désertique, et dont le col passe entre des sommets culminant à 1800 m. En fait, nous étions en parfaite sécurité avec notre chauffeur Erik II et son car à essieu arrière directionnel. Juste avant que la route ne plonge dans la vallée profonde de l'autre versant, nous nous arrêtons sur un pont enjambant une chute d'eau impressionnante (encore une !) tombant d'une hauteur de 180 m.**

**Nous nous livrons à un nouveau mitraillage de photos, en pensant bien avoir filmé au moins une centaine de cascades dans le pays, qu'il sera sans doute difficile d'identifier au retour !**

**Après un repas au pays des Trolls, dans une auberge de construction montagnarde traditionnelle avec de l'herbe sur le toit, nous nous dirigeons vers la plus longue vallée de Norvège (203 km), la Gudbrandsdal (vallée du dieu de feu), longée d'un sosie de la "Rivière sans retour", avec ses dénivellations, ses rapides, ses tumultes, autant d'obstacles pour les pauvres saumons. Il n'est pas étonnant que la chair de ces poissons soit tout en muscle ici, sans comparaison avec les saumons de chez nous, bien trop gras, élevés en pisciculture.**

Nous en avons d'ailleurs fait là-bas une cure intensive, sous toutes les formes possibles : fumé, bouilli, frit, etc...

Tout est grand ici puisque cette rivière est la plus longue du pays, que nous sommes encerclés par les plus hautes montagnes et que nous apercevons le plus grand lac, le Mjosa, se faisant miroir des paysages de pâtures et de vergers, et estimé par certains comme étant le plus beau.

Vert tendre des prairies et des cultures printanières au fond des vallées, vert foncé des sapins et des bouleaux sur les pentes, vert-gris des lichens plus haut, affleurements gris et bruns des rochers aux sommets largement tachés de blanc neigeux, ciel gris bleuté très doux : tout est en harmonie subtile.

Parmi ces camaïeux de verts, les violettes, les boutons d'or et les anémones répondent aux maisons en bois fardées soit de carmin, soit de jaune ou bien de blanc immaculé. Un grand nombre de ces maisons ou de chalets ont traditionnellement des toits couverts d'herbe où poussent joliment pâquerettes et pissenlits.

En effet, depuis la nuit des temps, les Norvégiens ont considéré qu'une couverture d'écorce de bouleau maintenue par une couche de terre et de tourbe garnie d'herbe était à la fois un excellent isolant thermique et une bonne protection contre la pluie et la neige. En tout cas, cela intègre parfaitement les maisons au paysage.

La question est de savoir comment ils font pour tondre le gazon du toit ? Erik 1 nous raconte, à ce sujet, l'histoire d'un paysan qui faisait brouter sa vache sur le toit, mais d'après la chute de l'histoire (et de la vache), cela ne doit pas être la solution !

Profitant de la bonne humeur suscitée par cette histoire, il nous propose de commander du saumon fumé sauvage pour emporter. Le prix est intéressant et la qualité garantie : l'AARB en fait une provision suffisante pour parfumer tout l'avion.

Erik 1, en tant que jeune professeur, ne peut s'empêcher de proposer aussi un "examen de vérification des connaissances acquises au cours de la semaine" à sa classe AARB. Il nous distribue une feuille de questions et promet une récompense au meilleur. Il estime que notre âge mûr nous empêchera de tricher comme des gamins et que nous ne regarderons pas de livres (mais, honnêtement, qui peut dire le nom du Premier Ministre de Norvège en exercice ; comme ça, de tête ?). C'est Madame Monique CRECY qui gagna le challenge et qui se vit doter à l'arrivée à notre gîte d'étape à Gausdal d'un bel oeuf en pierre de Norvège.

### Mercredi 16 juin : GAUSDAL/LILLEHAMMER/OSLO

Lillehammer est une ville moderne et dynamique, puisqu'elle a organisé les 17<sup>ème</sup> Jeux Olympiques d'hiver en 1994. Pendant 16 jours, la ville et ses environs réunirent 1 737 athlètes de 67 nationalités différentes, concourant dans 61 épreuves. Notre guide nous amène en haut du tremplin de ski. Le culte du corps et de la force physique faisant dans ce pays partie intégrante de la vie sociale, notre guide nous invite à redescendre à pied, par un escalier parallèle.

Effectivement, Erik I nous laissa un souvenir "sportif" de cette descente, car les courageux qui s'y sont laissé prendre, c'est à dire presque tous, ont eu les mollets en compote pendant un certain nombre de jours.

Nous allons ensuite faire connaissance avec la vieille culture rurale norvégienne au grand musée en plein air de Mailhaugen, où a été recréée une commune rurale de 150 maisons, fermes, granges, chalets transportés de la vallée de Gudbrandstal pour être remontées sur 369 hectares dans un paysage de collines, de lacs et de cours d'eau.

A la fin du siècle dernier, cette culture rurale était en train de perdre ses racines, notamment par l'exode des jeunes vers les villes et, surtout, vers l'Amérique. Près d'un million de Norvégiens partirent pour le Nouveau Monde, dont 65 000 provenant de la seule région de Gudbrandstal. Il est à noter que ces émigrants reconstruisirent avec fierté leurs maisons traditionnelles dans le Midwest.

Aussi, avant que ce patrimoine ne disparaisse en Norvège même, un dentiste venu s'installer dans la région en 1885, Anders Sandvig, fonda dans un esprit de formation populaire le musée de Mailhaugen.

Bien entendu, c'est l'accès à la matière première qui décida de la forme des constructions, le point de départ étant la forêt, et ce avant l'ère Viking. Ce sont toutefois ces derniers qui mirent au point au 9<sup>ème</sup> siècle les deux techniques qui conférèrent aux bâtiments - et aux bateaux - une solidité exceptionnelle.

La première, rapportée des pays Slaves, était la construction de cabanes en rondins selon la méthode de l'assemblage à emboîtement : les troncs étaient empilés les uns sur les autres et les interstices remplis de terre et de mousse, les extrémités des rondins étant entaillées en "V" et assemblées par emboîtement. Il n'y avait pas de fondations et la charpente était recouverte, telle que nous l'avons vu lors du circuit, d'écorce de bouleau maintenue en place par une couche de terre plantée d'herbe.

C'est la méthode dite "laft", par opposition à l'autre technique "stav", plus complexe, particulièrement perfectionnée aux 12 et 13<sup>èmes</sup> siècles, lors de la construction des églises en "bois debout" : les rangées de rondins ou de planches étaient maintenues verticalement dans un cadre fait de poutres horizontales garnies de rainures. La présence d'une fondation de grosses pierres empêchait la détérioration des murs, ce qui explique la résistance depuis 800 ans de ces édifices.

Qu'ils soient construits selon la technique laft ou stav, les murs étaient souvent doublés extérieurement de planches horizontales ou verticales soigneusement assemblées et peintes de couleurs. Ces techniques de base, adaptées selon les besoins, furent perpétuées dans l'architecture traditionnelle, en particulier pour toutes sortes de bâtiments ruraux.

Notre visite du musée en plein air commence par le presbytère, bâti vers 1640, comportant une élégante galerie extérieure, comme beaucoup de bâtiments de ferme importants. Une jeune et gentille Norvégienne en costume folklorique nous guide vers l'intérieur, qui témoigne plutôt du style européen : objets raffinés, meubles venant de la ville, pendule murale hollandaise.

**Il faut dire que le pasteur tenait un rôle clef dans le village. Il donnait non seulement des conseils aux paysans pour leurs cultures, mais s'occupait de l'administration et servait aussi de scribe. Sa femme apprenait les bonnes manières aux jeunes filles, la cuisine, la broderie, et elle dispensait à tous des règles d'hygiène et de santé.**

**Nous visitons ensuite plusieurs bâtiments d'un ensemble complet de ferme tel qu'il était au 18ème siècle, mais déjà mentionné dans des écrits au 14ème siècle. Vingt maisons sont placées autour de deux cours, celle de la ferme et celle des annexes, séparées par l'écurie. Autour de la cour de la ferme se trouvent les maisons d'habitation, le "stabbur" (cf. plus loin) et des réserves ; dans l'autre cour les bâtiments destinés aux animaux et aux granges.**

**La maison "d'Anders", un riche fermier, comprend une grande salle dont l'emplacement des meubles suivait la tradition : le maître de maison prenait place sur un siège imposant au bout d'une grande table, près d'un placard d'angle mural où étaient enfermés les alcools. A côté de la porte, trônent un buffet à deux corps joliment sculpté et un récipient en cuivre qui conservait l'eau. Dans le coin opposé, il y a une cheminée en pierre et un lit. Une autre pièce est partagée en deux : la "belle" chambre avec le lit des hôtes, et une salle de travail pour les femmes.**

**Au premier étage, les femmes cardaient, filaient, tissaient la laine et le lin pour les propriétaires et les domestiques. Bien sûr, elles travaillaient aussi beaucoup dehors.**

**Lorsque les parents se retirèrent et cédèrent la ferme à leurs fils, le devoir de celui-ci était de les loger, mais comme ils étaient aisés, ils bâtirent une belle maison ... en face.**

**Maihaugen ne montre pas seulement les maisons des gros propriétaires, mais aussi celles des petits fermiers, des métayers, les chalets d'alpage, ainsi que les étables et les fameux "stabbur", qui sont des réserves à grains ou autres denrées, voire à vêtements. En voici un du 18ème grand comme une maison de poupée sur ses piliers sculptés, censés décourager les rats et les souris d'y entrer.**

**Nous visitons d'autres maisons, avec un mobilier plus ou moins rudimentaire selon la fortune, mais toujours avec une grande table, où les familles nombreuses, éventuellement avec leur domesticité, prenaient leurs repas, constitués principalement de pain azyme, de beurre, de fromage, de navets, pois, choux, de harengs, parfois de saucisses ou de viande salée, mais plus généralement seulement de bouillie d'orge au lait.**

**Nous pénétrons entre autres dans une maison moyenâgeuse à "foyer ouvert", sans fenêtre, avec une ouverture pour la lumière et la fumée à son faite, un sol en terre battue, la table accrochée au mur par des anneaux. Une autre, bâtie en 1650, est une des seules comportant des toilettes, extérieures, au premier étage : une planche en bois avec un trou...ouvert directement sur le sol herbeux du rez-de-chaussée. C'était la maison d'un fonctionnaire.**

**Nous terminons par la toute petite église en bois debout en provenance de Garmo, du 12ème bien sûr, mais agrandie en 1730 en église cruciforme. L'intérieur a un air quelque peu baroque avec ses bancs bleus, son lustre ciselé, son chœur derrière sa balustrade et sa chaire dorée sculptée en feuilles d'acanthe.**

Une autre partie du musée de Maihaugen est consacrée à une exposition s'intitulant "Un peuple sort de la nuit des siècles". Nous nous enfilons dans un tunnel obscur nous faisant vivre l'histoire des Norvégiens depuis la régression de la calotte glaciaire jusqu'à nos jours au moyen de maquettes, de mannequins et d'effets sonores et lumineux.

Les témoignages sur la peste noire qui tua 250 000 personnes (la moitié de la population !) en 1349-1350 sont vraiment terrifiants. Heureusement, dans une église reconstituée, un Saint Olav assis en bois sculpté nous redonne confiance. D'ailleurs, le "Roi éternel de Norvège", qui christianisa le pays vers l'an 1000, sanctifié, "balisa la Norvège vers une période glorieuse". Les moines et les prêtres propagèrent la musique, la littérature, les arts, le savoir médical ainsi que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Sous un soleil de plomb maintenant, nous allons après déjeuner faire un lèche-vitrines dans la "Storgata", rue piétonne animée de Lillehammer, où sont concentrées des boutiques de fripes occidentales. Des fourrures de renne, devenues soudainement inutiles par cette chaleur, nous rappellent quand même le pays où nous sommes. Puis nous repartons vers Oslo, terme de notre voyage.

Pour notre dernier soir, nous prenons le temps de flâner dans le port d'Oslo où règne une atmosphère joyeuse, décontractée, presque fébrile, comme si chacun ici était avide de faire le plein de la chaleur estivale, de ne pas perdre la moindre caresse du soleil, trahissant ainsi la fugacité de cette saison et l'arrivée des prochaines rigueurs hivernales.

Le port concentre toutes les activités ludiques pour "chalands nonchalants" : bateaux-restaurants chics proposant des fruits de mer, une grande variété de bistrot et de bars à bière. Une flèche de grue équipée pour faire du saut à l'élastique attire quelques téméraires. Plus loin, un Ecossais en grande tenue fait couiner désespérément sa cornemuse dans l'attente d'une obole, sous l'oeil indifférent de mouettes à bec rouge. Un groupe de pop music, genre Rollong Stones, lui répond du quai Aker Brygge.

Bien que les parfums inattendus de vieille Europe planent sur le centre ville, avec ses parcs, son hôtel de ville, son Grand Théâtre, son château royal, ses musées et ses cafés, le port, lui, brille d'une architecture de verre, d'acier, de transparence, de passerelles. Sur les pontons aménagés en gargotes, de jeunes Norvégiens font des orgies de crevettes roses en jetant un coup d'œil aux jouvencelles assez dénudées, rayonnantes de santé et de naturel.

Notre dîner d'adieu eut lieu à Holmenkollen, près du tremplin de ski, dans un restaurant-chalet, tout de bois décoré, d'où la vue sur Oslo est très belle. Mais le repas ne fut pas très original : poisson bouilli. Nous espérions au moins un steak de renne, ou un petit verre d'aquavit. Les Norvégiens ne sont pas commerçants, paraît-il, tout concentrés qu'ils sont sur leur écologie.

En tout cas, le Président GOURLIN n'eut pas besoin de fortifiant pour saluer la bonne santé de l'Amicale en rappelant l'existence des contacts de plus en plus chaleureux entre les uns et les autres au sein de cette Association. Après avoir évoqué l'ambiance de ce périple voué au culte de l'humour, M. Yves GOURLIN donna rendez-vous à tous pour de nouvelles découvertes.



**Pour revenir à l'écologie des Norvégiens, ceux-ci la pratiquent d'une manière typiquement nordique, leur politique de protection se fondant à la fois sur une réglementation très stricte et sur la responsabilité individuelle, inculquée très tôt. Ils vivent en osmose avec la nature, au point qu'ils ont presque tous un petit chalet isolé à la montagne ou à la campagne, souvent sans eau ni électricité, où ils vont se ressourcer avec leur famille, dans le plus grand calme.**

**Il est vrai que les Norvégiens ne se laissent pas, non plus, soumettre à la tyrannie sonore : il n'y a pas de musique dans les hôtels, pas de techno dans les lieux publics, pas de sonneries de téléphones portables dans les restaurants. Evidemment, vu le peu d'habitants au mètre carré, on peut y faire des kilomètres sans voir personne, sauf peut-être des... Trolls.**

**Ce bain de jouvence nous a permis de respirer un air pur, de sentir le souffle de la nature, en profitant pleinement de notre navigation au milieu d'un lacs d'ilots, de fjords, de montagnes, de bras de mer, de rochers fantasmagoriques, d'horizons incertains aux soudaines métamorphoses.**

**Nous garderons de Norvège le souvenir d'un pays authentique, où les images sont aussi belles que leur reflet dans l'eau.**



**Catherine SOURBÈS**  
secrétaire de l'Amicale



**Jean-Baptiste BERNADOTTE**

Né à Pau en 1763. Cadet de famille, il s'engage dans l'Armée à 17 ans et se distingue dans les guerres de la Révolution et de l'Empire : il est général en 1794, maréchal en 1804. Vainqueur de nombreuses batailles en Prusse et en Poméranie, il est remarqué pour sa bonté envers les prisonniers... et ses relations tendues avec Napoléon, qui lui retire le commandement du 9<sup>ème</sup> corps d'armée en 1809.

Déçu, il accepte en 1810 le titre de prince héréditaire que lui propose le roi Charles XIII de Suède, sans descendant. Bernadotte refuse de jurer qu'il ne combattrait jamais la France, ce qui ne l'empêche pas de rompre avec Napoléon lorsque les conséquences du Blocus continental deviennent désastreuses pour la Suède. Ni de signer un traité d'alliance avec le tsar (1812) quand Napoléon envahit la Poméranie suédoise. Nommé généralissime des armées du Nord, il remporte en 1813 deux victoires sur Oudinot et sur Ney, avant de jouer un rôle décisif à la bataille de Leipzig, laquelle ôta définitivement à Napoléon toute velléité sur l'Allemagne.

Il devient donc roi de Suède en 1818, sous le nom de Charles IV ou Charles-Jean, bien que lui-même et sa femme, Désirée Clary (ex-fiancée de Napoléon, alors général Bonaparte), n'arrivèrent jamais à parler le suédois. Leur fils unique Oscar Ier épousa Joséphine de Beauharnais Leuchtenberg (petite fille de l'impératrice Joséphine) et se trouva ainsi, par jeu d'alliances matrimoniales, être l'ancêtre commun des trois dynasties régnantes actuelles des pays scandinaves (Margareth II au Danemark, Harold V en Norvège, Charles XVI en Suède). Bernadotte est mort à Stockholm en 1844.

\* \* \*